



KLARTHE.COM

WEBER

SYMPHONIE N°1 & CONCERTOS

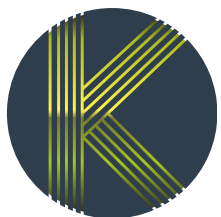
SORTIE LE 23 NOVEMBRE 2018

[PIAS] DISTRIBUTION

Contact presse

Julien Chabod 06 70 16 22 48 | julienchabod@klarthe.com

www.klarthe.com - © Klarthe 2018



KLARTHE
Records

KLARTHE.COM

WEBER

P 1

WEBER

SYMPHONIE N°1 & CONCERTOS



KLARTHE
Records

NICOLAS BALDEYROU
CLARINETTE

DAVID GUERRIER
COR

THOMAS BLOCH
GLASS HARMONICA

ORCHESTRE VICTOR HUGO
JEAN-FRANÇOIS VERDIER

CARL MARIA VON WEBER (1786-1826)

De passage à Munich en 1811, Carl Maria von Weber est impressionné par le niveau musical de l'orchestre du théâtre de la cour dirigé par Peter Winter. Parmi les excellents musiciens de cette phalange se trouve le clarinettiste Heinrich Bärmann (1784-1847) dont le jeu expressif avait déjà séduit le compositeur quelques mois plus tôt lors d'un concert à Mannheim. Le son voluptueux de Bärmann contrastait avec le style plus perçant et plus clair de la plupart des clarinettistes du temps. Dans son journal, Weber note l'amplitude de la sonorité et l'homogénéité de son que ce musicien pouvait offrir dans toutes les tessitures de l'instrument. Alors que la plupart des clarinettes de l'époque ne comprenaient que cinq ou six clés, Bärmann jouait depuis 1809 un instrument à dix clés fabriqué par Griesling & Schlott (Berlin). Ce détail important de la facture facilitait le passage des registres (grave, médium, aigu), tout en permettant une plus grande vélocité dans les passages chromatiques ainsi qu'une meilleure exploration du registre aigu. Weber compose six œuvres (trois partitions concertantes et trois œuvres de musique de chambre) pour ce musicien avec lequel il lie une amitié durable. Le Deuxième concerto en mi bémol majeur op. 74 (créé le 25 novembre 1811) suit la coupe traditionnelle du genre (vif/lent/vif) et la partie de clarinette exploite toutes les possibilités techniques de l'instrument : vélocité, grand ambitus, positions extrêmes, contraste des sonorités...

When he passed through Munich in 1811, Carl Maria von Weber was impressed by the musical quality of the court theatre orchestra directed by Peter Winter. Among the excellent musicians of this orchestra was the clarinetist Heinrich Baermann (1784-1847), whose expressive playing had already charmed the composer several months earlier, during a concert in Mannheim. Baermann's sensuous sound contrasted with the clearer and more piercing style of most of the clarinetists of the day. In his diary, Weber noted the amplitude of tone and consistency of sound that Baermann could provide in all the ranges of the instrument. Most clarinets of the time included only five or six keys. Baermann, in contrast, had been playing since 1809 on a 10-key instrument built by Griesling & Schlott of Berlin. This significant detail concerning the instrument's construction facilitated the shift from one register to another (low, middle, upper), all the while enabling greater virtuoso speed in chromatic passing notes as well as better exploration of the upper register. Weber composed six works (three concertante works and three chamber music works) for Baermann, with whom he maintained a lasting friendship. The Clarinet Concerto No. 2 in E-flat major, Op. 74 premiered on 25 November 1811. It adheres to the traditional pattern of the genre (lively/slow/lively), and the clarinet part takes advantage of all the technical possibilities of the instrument: virtuoso speed, great range, extreme positions, tone contrast, etc.

WEBER

Weber ménage de nombreuses associations entre la clarinette et les autres instruments à vent de l'orchestre (notamment les cors avec sourdine et le basson) offrant ainsi des alliances de timbre tout à fait originales, surtout dans les couleurs sombres. Il utilise la clarinette de manière dramatique, notamment dans l'Adagio con moto où le soliste doit se livrer à une interprétation libre et déclamatoire dans un passage noté recitativo. Le discours repose sur un face à face de mélodies "vocalisées" et de passages de haute virtuosité tandis que le développement thématique induit le plus souvent un principe d'ornementation, surtout dans le Rondo alla Polacca. Si ce concerto met d'abord les talents spécifiques du soliste au premier plan, la présence de l'orchestre a incité Weber à des accents d'un grand lyrisme, et ce, même dans les passages de grande virtuosité.

Weber découvre l'harmonichord élaboré par le facteur d'instrument Friedrich Kaufmann (1785-1866) entre 1808 et 1810 au cours de ce même séjour à Munich (1811). Cet instrument atypique tentait de fusionner la production du son d'un piano et celle d'un violon. Les cordes étaient mises en vibration non par les marteaux mais par une friction transmise indirectement : lorsqu'on enfonçait les touches, un cylindre de cuir colophané mu par une pédale entraînait en contact avec les cordes. La sonorité et la force du son résultant dépendaient de la pression des doigts sur les touches. Attiré par ce timbre si original, Weber accepte de composer une œuvre pour cet instrument même si sa maîtrise technique n'était pas aisée.

Weber arranged many combinations between the clarinet and the other woodwinds of the orchestra (especially the horns with mutes and the bassoon), thereby providing quite original affinities of timbre, especially in the melancholic colours. He exploited the dramatic potential of the clarinet, especially in the Adagio con moto, in which the soloist must engage in a free and declamatory interpretation in a passage marked recitativo.

The presentation is based on a confrontation of "vocalised" melodies and passages demanding a high level of virtuosity, whereas the development of the theme leads more often than not to an element of ornamentation, especially in the Rondo alla Polacca. Although this concerto highlights the specific talents of the soloist in particular, the presence of the orchestra prompted Weber to add highly lyrical accents, even in the passages of great virtuosity.

During this same visit to Munich, Weber discovered the harmonichord, built between 1808 and 1810 by the instrument maker Friedrich Kaufmann (1785-1866). This unusual instrument attempted to blend the sounds produced by a piano and a violin. The strings were put in vibration not by hammers, but by indirectly transmitted friction: a rosin leather cylinder powered by a pedal came in contact with the strings when the keys were pressed. The tone and strength of the resulting sound depended on the finger pressure on the keys. Weber was attracted by the very original timbre of this instrument and accepted to compose a work for it, even if its technical mastery was not easy.

Le compositeur écrit à ce sujet à son ami Johann Gänsbacher : « Il est fichtrement difficile de composer pour un instrument dont la sonorité est si originale et étrange qu'il faut l'imagination la plus vive pour la marier judicieusement avec d'autres instruments. C'est un rejeton du Glass harmonica qui présente la particularité qu'avec toute note tenue on entend distinctement son octave » (27 juin 1811). Weber achève néanmoins sa partition, un Adagio et rondo en fa majeur, la veille de la création (13 juin 1811) par Kaufmann qui joua cette œuvre pendant de nombreuses années pour exhiber cet instrument au succès éphémère. Le peu d'harmonichords conservés sont aujourd'hui hors d'usage et cet enregistrement propose l'expérience de l'harmonica de verre évoqué par le compositeur dans sa correspondance. Weber compose son Concertino pour cor et orchestre en mi mineur op. 45 en 1806 à l'intention du corniste français Joseph Dautrevaux qu'il rencontre à l'orchestre de Karlsruhe, avant de réviser sa partition en 1815 pour le corniste bavarois Sebastian Rauch, lors de son deuxième séjour à Munich. Composée pour cor naturel (qui ne comporte pas de pistons), la partition enchaîne sans interruption une introduction lente (Adagio-Andante), un thème et variations (Andante con moto), un récitatif (Adagio) et une polonaise terminale (Rondo alla Polacca). Publiée à Leipzig en 1818, l'œuvre est extrêmement difficile à exécuter et a longtemps été considérée comme injouable, notamment à cause de l'étendue de l'ambitus, de la vitesse de certains traits et du passage cadentiel de l'Andante con moto où l'instrumentiste doit réaliser une superposition de plusieurs sons en chantant (au moyen de la voix de tête), tout en continuant à jouer et en faisant vibrer des notes harmoniques par sympathie : un effet inouï très difficile à réaliser.

The composer wrote the following about the harmonichord to his friend Johann Gänsbacher: 'It was damned hard to compose for an instrument whose tone is so original and strange that it requires the keenest imagination to blend it in cleverly with other instruments. As an offshoot of the glass harmonica, its distinctive feature is that its octave can be heard distinctly with each sustained note' (27 June 1811). Weber nonetheless managed to finish his score for the Adagio and Rondo in F-major the day before Kaufmann gave its premier performance, on 13 June 1811. Kaufmann went on to play the work for many years in order to present his instrument, whose success was short-lived. As the few harmonichords conserved today are not in a state of use, the instrument is replaced in this recording by the glass harmonica mentioned by Weber in his letter.

Weber composed his Concertino for Horn and Orchestra in E-minor (Op. 45) in 1806 for the French horn player Joseph Dautrevaux, whom he met at the Karlsruhe orchestra. He later revised his score in 1815 for the Bavarian horn player Sebastian Rauch, during his second stay in Munich. The score (published in Leipzig in 1818) was composed for a natural horn, which has no valves. It is made up of a slow introduction (Adagio-Andante), a theme with variations (Andante con moto), a recitative (Adagio) and a final Polonaise (Rondo alla Polacca) strung together without interruption. The concertino is extremely difficult to perform and was long considered unplayable because of its extended range, the virtuoso speed of some runs, and the cadenza of the Andante con moto. Indeed, in this latter, while playing the instrument the horn player uses humming to produce harmonics, thereby producing an effect that is astonishing and extremely difficult to produce.

WEBER

Après deux années passées en Silésie où il occupe le poste de Kapellmeister au Stadttheater de Breslau (1804-1806), Weber se fixe dans le Wurtemberg, tout d'abord comme intendant musical du duc Eugen de Wurtemberg-Öls (1806-1807) qui avait établi à Karlsruhe une sorte de petit Versailles romantique. C'est pour l'orchestre du duc qu'il compose en 1807 deux symphonies dans la même tonalité d'ut majeur. Weber, qui n'avait encore jamais écrit aucun concerto, débutait en matière de composition purement symphonique. Il suit la coupe héritée des quatre mouvements habituels et compose pour l'effectif instrumental de Karlsruhe qui ne comprenait pas de clarinette. Dans la Première symphonie op. 19 (publiée en 1812) domine une grande variété de l'invention mélodique, un traitement virtuose des différents pupitres en relai et cette construction dramatique presque théâtrale si caractéristique de son style instrumental.

Quelques années plus tard, le compositeur se montre plutôt sévère vis-à-vis de sa Première symphonie : « En fait rien ne me satisfait vraiment en elle sinon le Scherzo et peut-être l'Andante. Le premier Allegro con fuoco est un mouvement d'une fantaisie débridée, peut-être dans un style d'ouverture, en mouvements décousus, et le dernier aurait pu être mieux élaboré » (lettre à Rochlitz, 14 mars 1815). Les questions formelles soulevées par cette partition portent justement le témoignage d'une transformation de style qu'il était en train d'opérer dès cette époque-là : dès ses premières pages orchestrales, on voit en effet combien Weber quitte en maints endroits les réflexes et tournures héritées du style classique viennois. Il ouvrait là une voie vers un style autre où la phraséologie, d'expression plus libre, et l'architecture, plus capricieuse, allaient trouver leur plein épanouissement quelques années plus tard dans ses ouvertures d'opéra.

Corinne Schneider

After his term in Silesia as the Breslau Stadttheater Kapellmeister (1804-1806), Weber settled in Wurtemberg, where he initially worked for two years as music intendant for Duke Eugen of Wurtemberg-Öls, who had set up a sort of small, romantic Palace of Versailles in Karlsruhe. In 1807, Weber composed two symphonies for the duke's orchestra, both in C-major. Having not yet written any concertos, he was just starting out in purely symphonic composition.

Weber followed the customary pattern of four movements, composing for the Karlsruhe orchestra, which had no clarinet. The Symphony No. 1 in C-major (published in 1812) is marked by a great variety of melodic inventiveness, a brilliant treatment of the different instrument sections in succession, and the almost theatrical dramatic construction so characteristic of his instrumental style.

But a few years later Weber regarded his Symphony No. 1 rather severely: 'In reality, nothing about it really satisfied me, except the Scherzo and possibly the Andante. The initial Allegro con fuoco is a movement of unbridled fantasy, perhaps in the style of an overture, and with disjointed movements, and the last one could have been developed better (letter to Rochlitz, 14 March 1815). The score raises issues that in fact bear witness to a transformation of style Weber was undergoing at the time. Indeed, from its very first orchestral pages, it can be seen how Weber in many places rejected the reflexes and forms inherited from the classical Viennese style. In this respect, he was a pathfinder towards a different style, in which a more freely expressed phraseology and more temperamental architecture would find their full realisation several years later in his opera overtures.

Translation: Eric Alsrue

A portrait of Nicolas Baldeyrou, a man with dark, curly hair, wearing a dark suit jacket over a white shirt. He is standing with his arms crossed, looking directly at the camera. The background is a dark, textured surface with intricate, golden-brown fractal patterns and circular motifs, resembling a complex scientific or mathematical diagram.

NICOLAS BALDEYROU

© Sylvaine Pierre

WEBER

P 6

Nicolas Baldeyrou entre à l'âge de 14 ans au CNSM de Paris. À l'issue de ses études, il remporte trois concours de premier plan : l'ARD (Munich), Dos Hermanas (Espagne) et Young Artist Competition (États-Unis). Il est également lauréat du concours international Carl Nielsen (Odense) et du prestigieux programme «Rising Star» en 2004.

Successivement clarinette solo de l'Orchestre des jeunes de l'Union européenne où il côtoie Bernard Haitink, Carlo Maria Giulini ou Sir Colin Davis, du Mahler Chamber Orchestra de Claudio Abbado et de l'Orchestre national de France, il est désormais soliste au sein de l'Orchestre philharmonique de Radio France. Il enseigne également au CNSM de Lyon depuis 2006.

Nicolas Baldeyrou est l'un des clarinettes les plus en vue de la nouvelle génération, et il est invité à se produire en soliste sur les plus grandes scènes internationales. Il mène également une activité discographique soutenue. Son dernier album «Rhapsodie» pour le label Klarthe regroupant des grands chefs-d'oeuvres du répertoire de musique française pour clarinette a été unanimement salué par la critique. En 2017 est paru également le nouvel opus du Quatuor Vendôme (Klarthe Records), ensemble très remarqué aux Victoires de la Musique 2016, regroupant des créations des plus grands compositeurs français de notre temps comme Karol Beffa, Nicolas Bacri, Guillaume Connesson, Thierry Escaich et Bruno Mantovani.

Nicolas Baldeyrou won a place at the Conservatoire National Supérieur de Paris at the age of 14. After his studies he went on to win three major competitions: the ARD (Munich), Dos Hermanas (Spain) and the Young Artist Competition (US). He is also a laureate of the Carl Nielsen International competition (Odense) and of the prestigious «Rising Star» competition (2004).

Successively lead clarinet of the European Youth Orchestra, where he was directed by Bernard Haitink, Carlo Maria Giuliani and Colin Davis, of the Mahler Chamber Orchestra with Claudio Abbado and of the Orchestre National de France, he is now the lead clarinetist of the Orchestre Philharmonique de Radio France. He has been teaching at the CNSM in Lyon since 2004.

Nicolas Baldeyrou is one of the most eminent clarinetists of the new generation and he is invited to perform as a soloist on the most prestigious international stages. He also has a busy recording career: his last album « Rhapsodie » for the label Klarthe, which brings together the most important masters of French clarinet music, was unanimously praised by critics. In 2017, the new opus from the Quatuor Vendôme, a group much remarked upon at the 2016 Victoires de la Musique, was released (Klarthe records), and unites compositions by the greatest French composers of our time such as Karol Beffa, Nicolas Bacri, Thierry Escaich and Bruno Mantovani.

Translation: Jennifer Hardy



THOMAS BLOCH

Thomas Bloch est l'un des interprètes majeurs d'instruments rares (ondes Martenot, glass harmonica, cristal Baschet, waterphone...) qu'il joue dans divers domaines (musique classique, contemporaine, opéra, improvisation, rock, musiques de films...). Il a participé à plus de 3000 concerts dans 40 pays, apparaît sur plus de 150 disques et est, entre autres, lauréat des Victoires de la Musique.

Parmi quelques collaborations notables : Radiohead, John Cage, Gorillaz, Tom Waits, Marianne Faithfull, Bob Wilson, Emilie Simon (La Marche de l'Empereur), Milos Forman (Amadeus), Johann Johannsson (Prisoners, Blade runner 2049), Daft Punk, Jean-François Zygel, Pierre Boulez, Valery Gergiev, Marcel Landowski, Pauline Haas, Philippe Sarde, Isabelle Huppert, Charles Berling, Vanessa Paradis, Jane Birkin...

Thomas Bloch is one of the major performers of rare instruments (Ondes Martenot, glass harmonica, crystal Baschet, water phone...), which he plays in diverse domains (classical music, contemporary music, opera, improvisation, rock, film music...). He has participated in more than 3000 concerts in 40 countries, appearing on more than 150 discs and is, among others, a laureate of the Victoires de la Musique.

Amongst other notable collaborations.... Radiohead, John Cage, Gorillaz, Tom Waits, Marianne Faithfull, Bob Wilson, Emilie Simon (La Marche de l'Empereur), Milos Forman (Amadeus), Johann Johannsson (Prisoners, Blade runner 2049), Daft Punk, Jean-François Zygel, Pierre Boulez, Valery Gergiev, Marcel Landowski, Pauline Haas, Philippe Sarde, Isabelle Huppert, Charles Berling, Vanessa Paradis, Jane Birkin...



DAVID GUERRIER

© Florence Foucher

WEBER

P 10

David Guerrier étudie d'abord la trompette au CNSM de Lyon puis au Mozarteum de Salzbourg. Il remporte très jeune le 1er prix du concours Maurice André ainsi que le 1er prix du concours de l'ARD à Munich. Il est consacré Soliste Instrumental de l'année aux Victoires de la Musique en 2004 et 2007. Parallèlement à une carrière internationale de trompettiste, il se lance dans l'apprentissage du cor au CNSM de Lyon puis à l'Universität für Musik Wien.

Il est nommé Cor Solo à l'Orchestre National de France (en 2004) puis à l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg. Il enseigne le Cor depuis 2006 au CNSM de Lyon.

Il se produit comme concertiste au cor ou à la trompette avec de nombreux orchestres tels que l'Orchestre national de France, Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks, Rundfunk Symphonieorchester Berlin, Orchestre Philharmonique du Luxembourg, Orchestre Philharmonique de Radio France... Sa discographie comporte notamment le quatrième concerto pour Cor de Mozart avec l'Ensemble Orchestral de Paris sous la direction de John Nelson et le Konzertstück de Schumann pour 4 Cors et Orchestre avec La Chambre Philharmonique sous la direction d'Emmanuel Krivine.

David Guerrier studied the trumpet at the Conservatoire National Supérieur de Musique in Lyon, then at the Mozarteum in Salzburg. At a very young age, he won first prize in the Maurice André competition and first prize in the ARD competition in Munich. He was Instrumental Soloist of the year at the Victoires de la Musique in both 2004 and 2007. In parallel to his international career as a trumpeter, he started learning the French horn at the CNSM in Lyon and then at the Universität für Musik in Vienna.

David Guerrier was appointed as Principal Horn player at the Orchestre National de France (in 2004) and then at the Luxembourg Philharmonic Orchestra. He has been teaching horn at the CNSM in Lyon since 2006.

He performs both as a horn player and as a trumpeter with numerous orchestras including the Orchestre National de France, Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks, Rundfunk Symphonieorchester Berlin, Orchestre Philharmonique du Luxembourg, Orchestre Philharmonique de Radio France... His discography includes most notably Mozart's fourth concerto for horn with the Ensemble Orchestral de Paris under the direction of John Nelson and the Konzertstück by Schumann for four horns and orchestra with the Chambre Philharmonique under the direction of Emmanuel Krivine.

Translation: Jennifer Hardy



WEBER

P 12

WEBER

P 13



© Michel Nguyen

ORCHESTRE VICTOR HUGO FRANCHE-COMTÉ

L'Orchestre Victor Hugo Franche-Comté interprète un large répertoire allant de Bach au Sacre du Printemps, de Bacri à Berio, de Glass à Léopold Mozart, de Mahler à Debussy, du jazz-rock au romantisme. Il n'hésite pas à programmer des concertos pour marimba, glass harmonica ou même cor des alpes et propose des créations innovantes, avec des écrivains, peintres, chorégraphes et des musiciens venus d'autres univers comme les jazzmen Andy Emler, Erik Truffaz, David Linx, les chanteurs Maika Makovski, Hubert-Félix Thiéfaine ou John Southworth. Depuis 2010, Jean-François Verdier, directeur artistique, choisit au fil des saisons le meilleur des solistes et chefs pour accompagner cette aventure musicale. Des artistes français qui parcourent le monde : Ludovic Tézier, François Leleux, Anne Queffélec, Karine Deshayes, le Quatuor Debussy... de jeunes femmes chefs d'orchestre : Sofi Jeannin, Debora Waldman, Alexandra Cravero, Elizabeth Askren... des spécialistes renommés d'un répertoire : Sigiswald Kuijken, Reinhardt Goebel, Timothy Brock, Juan Jose Mosalini, Arie van Beek... et le top niveau des jeunes solistes : Sergei Nakariakov, Isabelle Faust, Alexei Ogrintchouk, Nemanja Radulovic, Alexandre Kantorow, Valeriy Sokolov... L'Orchestre se définit comme un collectif de musiciens au service du public et de la musique. Très impliqué dans la vie sociale de sa région, il en est aussi un ambassadeur actif, invité désormais dans de grands festivals ou à la Philharmonie de Paris. Il tend la main à tous les publics, en particulier les jeunes. Plusieurs disques et livres-disques récents de l'Orchestre ont été primés par la critique internationale.

L'Orchestre Victor Hugo Franche-Comté est financé par la Ville de Besançon, la Région Bourgogne- Franche-Comté, la Ville de Montbéliard et Pays de Montbéliard Agglomération dans le cadre d'un syndicat mixte. Il reçoit le soutien du Ministère de la culture et de la communication (DRAC Bourgogne-Franche-Comté).

The Franche-Comté Victor Hugo Orchestra performs a vast repertoire ranging from Bach to the Rite of Spring, from Bacri to Berio, from Glass to Mozart, from Mahler to Debussy, and from jazz-rock to Romantic music. Concertos for marimba, glass harmonica and even alphorn have been part of the orchestra's eclectic program, as well as innovative works in collaboration with writers, painters, choreographers, jazz musicians Andy Emler, Erik Truffaz, David Linx, singers Maika Makovski, Hubert-Félix Thiéfaine and John Southworth. Since 2010, Jean-François Verdier, the artistic director, has chosen for each season the best soloists and conductors to take part in this musical adventure. French artists who have worked across the world (Ludovic Tézier, François Leleux, Anne Queffélec, Karine Deshayes, Debussy quartet), young female conductors (Sofi Jeannin, Debora Waldman, Alexandra Cravero, Elizabeth Askren), renowned specialists of specific repertoires (Sigiswald Kuijken, Reinhardt Goebel, Timothy Brock, Juan Jose Mosalini, Arie van Beek), and the best young soloists (Sergei Nakariakov, Isabelle Faust, Alexei Ogrintchouk, Nemanja Radulovic, Alexandre Kantorow, Valeriy Sokolov) have all collaborated with the Orchestra. The Orchestra defines itself as a group of musicians serving both its audience and music. It is very involved in the Franche-Comté social life and has been an active ambassador for its region. It has been a guest of many festivals as well as of the Paris Philharmonie, and reaches out to all audiences, especially young people. Several recent CDs and audiobooks by the Orchestra have received awards from the international press.

The Franche-Comté Victor Hugo Orchestra is financed by the town of Besançon, the Bourgogne-Franche-Comté region, the town of Montbéliard and the Pays de Montbéliard area. It receives the support of the Ministry of Culture (DRAC Bourgogne-Franche-Comté).

Translation: Gaëlle Cogan

WEBER

P 14

JEAN-FRANÇOIS VERDIER

DIRECTEUR ARTISTIQUE ET MUSICAL

Super-soliste de l'Opéra de Paris, Jean-François Verdier est considéré comme l'un des meilleurs clarinettes européens. Lauréat des concours internationaux de Tokyo, Vienne, Anvers, Colmar, Lugano, il joue sous la direction de Bernstein, Ozawa, Muti, Gergiev, Salonen, Boulez, Jordan, Dohnanyi, Dudamel, Nelsons... Il est notamment invité par le Concertgebouw d'Amsterdam et enseigne au CNSM de Paris. Prix Bruno Walter du Concours de direction de Lugano en 2001, c'est avec les conseils d'Armin Jordan et Kent Nagano qu'il débute un parcours de chef d'orchestre rapidement salué par la critique. Chef résident de l'Orchestre national de Lyon (2008-10), il est depuis 2010 directeur artistique de l'Orchestre Victor Hugo, avec lequel il enregistre plusieurs disques primés par la critique internationale. Il est sollicité par les grandes scènes lyriques et symphoniques : Opéra national de Paris, Madrid, Montréal, Munich, Lausanne, Luxembourg, Berne, Biel, Bruxelles, Mexico, Salerne, Tokyo, Nagoya, Vienne, Bolchoï de Moscou... et régulièrement invité par les orchestres nationaux français. Il collabore avec Susan Graham, Rolando Villazon, Ludovic Tézier, Karine Deshayes, Isabelle Faust, Anne Queffélec, Sergei Nakariakov, Sandrine Piau, Michel Fau, Anna Teresa de Keermaeker, Pierre-Laurent Aimard, Dietrich Henschel, Nemanja Radulovic... Il est aussi jury de concours internationaux, notamment en compagnie de Leonard Slatkin, Dennis Russel Davies, Gerd Albrecht ou Jorma Panula. Il compose des contes musicaux pour la jeunesse : Le Canard est toujours vivant ! (Milan) ; Anna, Léo et le gros ours de l'armoire (Actes sud), tous deux Coup de Cœur de l'Académie Charles Cros, Nuage Rouge (texte Vincent Cuvellier) et un Carnaval (gastronomique) des animaux (texte Bernard Friot). Son opéra pour enfants La Classe d'Orphée (texte Dorian Astor) sera créé en juin 2019 par le Capitole de Toulouse.

First solo clarinet with the Paris Opera orchestra, Jean-François Verdier is considered to be one of the best European clarinetists. Laureate in the Tokyo, Vienna, Anvers, Colmar and Lugano international competitions, he has played under the conduction of Bernstein, Ozawa, Muti, Gergiev, Salonen, Boulez, Jordan, Dohnanyi, Dudamel, Nelsons... He is also a guest of the Amsterdam Concertgebouw and teaches at the National Paris Conservatoire. Winner of the Bruno Walter prize in the 2001 Lugano conducting competition, he was encouraged by Armin Jordan and Kent Nagano to begin a conducting career, which was quickly acclaimed by critics. Resident conductor of the Lyon National Orchestra (2008-2010), he has been artistic director of the Victor Hugo Orchestra since 2010. With this orchestra, he has made several recordings that received international praise. He is sought after by the most renowned lyrical and symphonic orchestras: National Paris Opera, Madrid, Montreal, Munich, Lausanne, Luxembourg, Bern, Biel, Brussels, Mexico, Salerno, Tokyo, Nagoya, Vienna and the Moscow Bolchoï. He is also a frequent guest of French national orchestras. He has collaborated with Susan Graham, Rolando Villazon, Ludovic Tézier, Karine Deshayes, Isabelle Faust, Anne Queffélec, Sergei Nakariakov, Sandrine Piau, Michel Fau, Anna Teresa de Keermaeker, Pierre-Laurent Aimard, Dietrich Henschel, Nemanja Radulovic... He also sits on the jury of international competitions, with Leonard Slatkin, Dennis Russel Davies, Gerd Albrecht and Jorma Panula among others. He has composed a number of musical tales: The Duck is still alive! (Milan), Anna, Leo, and the big bear in the closet (Actes Sud), both of which were nominated by the Charles Cros Academy; Red Cloud (text by Vincent Cuvellier), and The (gastronomic) Carnival of the animals (text by Bernard Friot). His children's opera Orphée's class (text by Dorian Astor), will premiere at the Toulouse Capitole (June 2019).

SYMPHONIE N°1 EN DO MAJEUR, OP.19, J 50, 1807

1	ALLEGRO CON FUOCO	8:31
2	ANDANTE	6:23
3	SCHERZO - PRESTO	3:56
4	FINALE - PRESTO	5:01

CONCERTINO EN MI MINEUR POUR COR ET ORCHESTRE, OP.45, J 188, 1815

5	ADAGIO	1:15
6	ANDANTE CON MOTO	7:58
7	POLACCA	5:14

ADAGIO ET RONDO EN FA, J. 115 POUR GLASS HARMONICA ET ORCHESTRE, 1811

8	ADAGIO MOLTO	3:57
9	ALLEGRETTO	6:01

CONCERTO N° 2 EN MI BÉMOL MAJEUR POUR CLARINETTE ET ORCHESTRE, OP.74, J 118, 1811

10	ALLEGRO	8:24
11	ROMANZA - ANDANTE	6:33
12	ALLA POLACCA	6:30